

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

GEO. P. KAUFMANN

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix d'un cent de sous la ligne, voir une autre page de journal.

Prix de l'abonnement EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'abonnement EDITION HEBDOMADAIRE.

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'abonnement EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for various durations and locations.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naisances.

Mme André Bernard, une fille. Mme Léon Durand, un garçon. Mme James Hughes, une fille. Mme John Johnson, une fille. Mme Edw. Mahony, une fille. Mme George Ray, une fille. Mme Peter Thomas, une fille.

Mariages.

M. P. D'Aquin et Mlle Ethel Wadsworth. Henry Flatt et Mme Mary Graf. Samuel Buckner et Mlle Georgia Wilson. Louis Nestler et Mlle Theima Regan.

Décès.

Thomas Carroll, 73 ans. Wm. Surizer, 36 ans, 2127 S. Robertson. Mlle Louise Bonn, 16 ans, 416 Pacific, Alger. Henry Ozot, 47 ans, 9000 Mississippi. Miriam Levy, 11 ans, 886 Stale. Sylvester Senegal, 20 ans, Hôpital de la Charité. Joséphine Daréme, 8 ans, 2822 S. Rampart. Martha Davis, 76 ans, 433 Chestnut. Arthur Morris, 21 ans, 1600 Dumaine. Albert Thibodeaux, 25 ans, Hôpital de la Charité. Olivia Page, 10 ans, 210 S. Vallée. Richard Watson, 41 mois, 2012 Octavia.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 50 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNÉ?

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

La police recherche George Reed, inculpé par Henry Beckman, gérant de la Standard Oil Company, de lui avoir volé 60 dollars de la poche de son pantalon, pendant qu'il dormait.

La bateau-pilote "Assistance" quittera notre port demain pour le bas de la côte, et le capitaine Ben Michel prie ceux qui ont des vêtements et des vivres à envoyer aux victimes de l'ouragan, il s'en chargera.

Des cambrioleurs ont essayé de briser une fenêtre, pour s'introduire dans la demeure de Paul Gaudina, 2822 rue De Soto. En entendant Gaudina marcher dans la maison, les voleurs se sont sauvés.

Des voleurs se sont introduits dans la résidence de William Flint, 4713 Prylania, et se sont emparés de bijoux valant 50 dollars.

Edward Stevens, 534 Toulouse, a été arrêté hier comme suspect. Il avait en sa possession 50 livres de pièces de cuivre, évaluées à une vingtaine de dollars. On croit que le cuivre a été volé du vieux Hôtel St-Louis.

Mitchel Benton, 2021 Bourbon, a eu l'épaule gauche disloquée en travaillant au déchargement de minerai de fer sur le vapeur "Morus", mouillé au quai de la rue Toulouse.

Walter Miller, que l'on croit être impliqué dans le vol commis à la demeure du juge Henry Lazarus, coin Foucher et Camp, a été arrêté hier, et une enquête a été ouverte sur ses agissements.

Des voleurs se sont accaparés d'une quantité de pièces de cuivre sur le bateau dragueur de la "Hampton Reynolds Company", mouillé au canal de la Dix-septième rue.

La police recherche Joe Dolves, suspect notoire, qui vient d'être libéré du pénitencier, que l'on croit être celui qui, au coin Bienville et Marais, a frappé George McCloskey d'un coup de brique sur la tête.

Mutilé par imprudence.

En essayant de sauter dans un trainway en marche du chemin de fer "Public Belt", au pied de la rue St-Philippe, hier matin à 10 heures, Michel Morhead, 14 ans, 813 Dumaine, est tombé sous la roue d'un wagon. Transporté à l'hôpital de la Charité, il a fallu lui amputer le pied. Comme le mécanicien et les membres de l'équipe du train n'étaient pas responsables de l'accident, il n'y a pas eu d'arrestation.

Mâchoire fracturée.

Jacob Ragas, 14 ans, ayant objecté à ce que Philip Bass cause avec sa sœur Lucille, dans le parc St. Roch, une querelle s'ensuivit, au cours de laquelle Ragas reçut un coup de poing qui lui fractura la mâchoire. Ragas est soigné à l'hôpital de la Charité, et une accusation pour voies de fait, fut déposée contre Bass.

Sérieux accident.

John Nelson, 34 ans, 624 Montegut, employé par la Murphy Boiler Works, coin Poydras et Broad, a été victime d'un grave accident hier matin. En réparant une chaudière il a été frappé à l'œil droit par un morceau d'acier. A l'hôpital de la Charité, on craint qu'il perde l'œil.

DOMMAGES AUX LEVEES.

Rapport de l'ingénieur en chef

constate les dégâts de l'ouragan.

Le chef ingénieur Lewis, de la commission du port d'Orléans, a fait un long rapport sur les dégâts causés aux levées par l'ouragan, dans lequel il énumère les dommages entre la ligne de la paroisse Jefferson et la rue Pauline, où 300 pieds de revêtements enroulés ont été brisés. Au-dessous de la rue Pauline les levées ont été partiellement endommagées par les lames. De l'autre bord du fleuve, du moulin à scie d'Alger, jusqu'aux limites du chemin de fer Southern Pacific, les revêtements ont été détruits en plusieurs endroits. A partir de la station navale jusqu'à la station d'immigration, 1400 pieds des revêtements ont été démolis, et les levées minées par les lames. L'ingénieur recommande un revêtement en béton à cet endroit. La levée Aurora, en voie de construction, est tellement endommagée, qu'il faudra en changer les plans et devis. Il sera nécessaire de faire usage de 80,000 yards cubes de terre, pour reconstruire ces levées, au coût de 34,260 dollars.

Mort du fermier Thibodeaux.

Albert Thibodeaux, le jeune fermier de Schriever, Lae, qui a tué le député shérif Edward Gauthreaux, samedi soir, pendant une discussion sur la politique, est mort à l'hôpital de la Charité hier matin, des suites de la blessure qu'il avait reçue dans l'échauffourée.

Reouverture des écoles publiques.

Le surintendant J. M. Gwinn, des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, a annoncé que les écoles suivantes ont ouvert leurs portes: Jackson, Taylor, Fisk, Howard No. 1, Crossman, Lakewood, Bienville, McDonogh Nos. 9, 15, 18, 1, 10, 20, 23, 32, Franklin, LaSalle, Allen, Lusher, Lee, Galvarro, Palmer, Washington annexe et Kindergarten, Laurel. L'école normale sera rétablie aujourd'hui de 1 à 5 heures de l'après midi, au local de l'école supérieure de Sophie B. Wright. Les écoles du soir ne seront pas prêtes avant quelques jours. Des 38 écoles qui restent fermées, une grande partie recommenceront les classes d'ici à la fin de la semaine.

Don pour une bibliothèque.

Théodore N. Vail, président de la "American Telephone Company", a fait un don de 500 dollars pour l'établissement d'une bibliothèque dans le nouveau cours commercial au Collège Tulane. A une réunion de la faculté et du comité de direction du collège, il a été décidé d'accorder aux dames d'assister aux cours. Les membres présents étaient R. M. Walmsley, président; Charles Janvier, W. R. Stauffer, Henry Ginder, Alfred Raymond, A. Britlin, Dr. John Callan, Joseph A. Breaux, Dr. M. J. Magruder et Edmond Phelps et le secrétaire L. A. Wogan.

Séance du Conseil de Ville.

Par un vote de quatre contre un, le conseil de ville a adopté hier, un rapport du commissaire Lafaye, interdisant la construction d'un établissement d'égrenage de coton, dans l'île bornée par les rues Bordeaux, Laurel, Lyon et Annonciation. La recommandation du maire Behrman, que M. Joseph W. Lennox, soit nommé une seconde fois membre de la commission de l'eau et des égouts, a été approuvée par le conseil de ville. Le stage de M. Lennox expire le 17 octobre. Un comité a été nommé pour s'occuper de l'emprunt de 500,000 dollars, pour la réparation des édifices publics endommagés par l'ouragan.

LE REVEREND HOLLY EST ACQUITTE

Il n'est pas tenu responsable de la mort de Pearsall.

Hier, le grand jury de la paroisse d'Orléans, a exonéré le Révérend Dr. Holly accusé d'avoir tué le jeune Landing G. Pearsall. Le capitaine Jackson, le caporal Roy et les policiers Haggermann, Sharp et Moreau, du septième precinct ayant donné leur témoignage, l'avocat de district Lutzenberg, a déclaré une ordonnance de non lieu. Pendant que le grand jury examinait les témoins, on transportait de la résidence de son père, 1209 rue Valence, le corps de Pearsall à la gare Union, pour être expédié à Grenada, où aurait lieu les funérailles.

Procès en dommages.

Cono Puglisi, a intenté hier devant la cour civile de district un procès en dommages pour 10,000 dollars, contre Frank P. Letellier. Puglisi allégué dans la pétition que son enfant âgé de 9 mois a été tué par un camion appartenant à Letellier.

Un procès en dommages pour 10,000 dollars a été intenté hier, devant la cour civile de district, par Mary Taylor Payne, contre la Algiers Railway and Light Company, pour avoir causé la mort de son fils Isaac, qui a été électrocuté coin Huitième et Derbigny, à Gretna, le 4 mars, 1915, lorsqu'il essayait d'ouvrir un bec électrique.

Exportations et Importations.

D'après la statistique livrée à la publicité par M. J. Foster, percepteur du port, les exportations de notre port durant le mois de septembre, ont surpassé toutes les exportations précédentes du même mois. Les importations ont eu le même résultat. Les exportations ont atteint le chiffre de \$12,883,290, et les importations \$6,755,934.

M. de Schoen et les Anciens Allemands Parisiens.

D'après des informations venues de Munich, M. de Schoen qui villégiature actuellement à Berchtesgaden, a reçu ces jours derniers plusieurs amis ayant autrefois habité Paris et qui venaient le remercier des services importants qu'il leur avait rendus dans les dernières semaines du mois de juillet 1914. A cette époque, M. de Schoen avait prévenu ses amis qu'il était prudent de quitter Paris le plus tôt possible. Etant au courant des projets du Kaiser, il avait eu, du reste, le soin de faire partir, dès le mois de juillet, ses objets personnels les plus précieux pour l'Allemagne.

Dans cette entrevue de Berchtesgaden, on a remarqué plusieurs des personnes qui avaient collaboré au plan d'invasion de Paris, plan d'après lequel la capitale française était divisée en secteurs qui devaient être successivement pillés et détruits ensuite.

L'immigration aux Etats-Unis.

La guerre européenne a paralysé l'immigration aux Etats-Unis au point de poser la question de savoir si la main d'œuvre ne fera pas défaut pour la mise en valeur des vastes domaines agricoles et forestiers. Durant les douze mois écoulés au 31 juillet dernier, la population étrangère aux Etats-Unis n'a augmenté que de cinquante mille personnes. L'année passée, il était arrivé 4,218,480 immigrants. "L'American" de New-York craint que la main d'œuvre ne devienne insuffisante partout et que l'on soit obligé de faire travailler les femmes dans des mines et dans les fonderies.

Advertisement for Medicaments & Spécialités, featuring logos and text about imports and quality.

THEATRES

ORPHEUM.

Lew Dockstader, le célèbre ménestrel, s'est lancé dans le vaudeville. Il paraît au théâtre Orpheum cette semaine, présente son dialogue inimitable, "Teddy and My Policies," scénario humoristique et conférence burlesque sur l'expédition Roosevelt. Un autre clou du programme est une comédie chantée et dialoguée par Will M. Cressy et Blanche Dayne, dans "The Man Who Remembers."

On applaudit, aussi, Tom Smith et Ralph Austin, chanteurs et danseurs d'un grand talent; Mlle Winona Winter, charmante artiste et cantatrice; Mae Francis, comédienne; les comédiens de Staines avec leurs chiens, leurs poneys et leurs mulets savants, Fred et Fred et Albert, gymnastes; le cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de concert sous la direction du Prof. E. E. Tosso.

TULANE.

Mme Patrick Campbell, la célèbre actrice anglaise, paraît pour la première fois sur la scène à la Nouvelle-Orléans pendant cette semaine au théâtre Tulane. Elle tient le premier rôle dans la séduisante comédie, "Pygmalion," de Bernard Shaw. Cette pièce sera représentée mardi, mercredi, jeudi et samedi soirs, et aux matinées de mercredi et samedi. Vendredi soir et à une matinée spéciale jeudi, Mme Campbell jouera son meilleur rôle, "Paula Tanqueray," dans la pièce tragique, "The Second Mrs. Tanqueray."

CRESCENT.

Les "Baldwin Players" au théâtre Crescent donnent leurs représentations d'adieu pendant la semaine finissant samedi le 7 octobre. Il y aura une matinée aujourd'hui et une représentation ce soir et des matinées jeudi et samedi. La pièce choisie en cette occasion est intitulée "One Day," la continuation du drame sensationnel, "Three Weeks."

Kronprinz Rupprecht et l'Egypte.

Seule, avant la guerre, la Presse Associée a à plusieurs reprises signalé la présence en Egypte du kronprinz de Bavière qui y a fait plusieurs séjours sous prétexte de santé, alors qu'il était entouré d'officiers d'état-major et qu'il se déplaçait fréquemment de l'Egypte en Syrie.

Les journaux officiels allemands, notamment la "Neueste Nachrichten" de Munich, répondant à ces notes disaient que ces voyages n'avaient rien de politique. Or, dans son dernier discours, de roi Louis de Bavière, a rappelé les grands services rendus par le kronprinz Rupprecht à l'Allemagne lors de son dernier séjour en Orient et en Egypte.

C'est l'aveu des intrigues allemandes en Egypte que la Presse Associée avait signalées à plusieurs reprises.

Les manœuvres des austro-allemands jugées par un journal roumain.

Sous ce titre le journal des Balkans dit que la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie est le dernier coup porté à cette puissance agonisante. Les efforts de l'armée ottomane à Gallipoli pour retarder le moment fatal ne sauraient plus durer longtemps.

C'est de plus en plus sur les balkaniques que se fixe l'attention de l'Europe à l'heure actuelle. Dans les discussions qui ont pour but de refaire le bloc balkanique les droits de chacun y sont soutenus avec d'autant plus de force que certaines puissances les incitent à se montrer intransigeants.

Ces puissances on le sait sont l'Allemagne et l'Autriche. Par la promesse achetée, par la corruption, par les intrigues elles s'efforcent d'entretenir les méintelligences, d'éveiller les appétits, de jeter la suspicion dans les esprits. Elles espèrent pas une agitation malsaine par des polémiques violentes, empêcher les Balkans de devenir par l'union une force redoutable qui s'opposerait à leur main-mise sur la Péninsule.

Mais le soin que l'Austro-Allemagne met à tranquilliser certains des Balkaniques se méfient des traités et des garanties allemandes.

En Face d'Altkirch.

L'n rédacteur de "La Gazette de Lausanne" a pu visiter les soldats français qui sont dans les tranchées en face d'Altkirch, et d'où l'on aperçoit les cheminées de Mulhouse qui est à 47 kilomètres.

Le rédacteur a constaté la bonne humeur tous les hommes des tranchées. Parlant de la campagne d'hiver il ajoute:

— Les plaindre c'est leur faire injure.

— Mais, monsieur, nous a dit l'un d'eux, ce n'est rien une campagne d'hiver; regardez notre installation; dans ces tranchées plus d'humidité, veul des lits sains, nous n'avons plus peur du froid; et voici des jeux de cartes, des violons, des mandolines, etc. des vivres, et de quoi nous chauffer. Le moral de ces troupes est excellent à tous les points de vue.

Moulay Hafid se Promène en Espagne.

Moulay Hafid, l'ex-sultan du Maroc, vient d'arriver à Bilbao. Il a quitté ses vêtements orientaux et porte la jaquette. Moulay Hafid voyage en Espagne. Il a été reçu à Madrid par le roi après l'avoir été à Aspanjuez par l'infante Isabelle. L'entrevue de l'ancien sultan et du souverain a duré une heure. Moulay Hafid continue à se signaler partout où il passe, par ses prodigalités. Le nombre de montres en or qu'il distribue est invraisemblable; aussi il est toujours suivi par une foule de mendiants. Un gouverneur et un l'accompagne dans son voyage.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 9 Commencé le 3 octobre 1915.

LA ROUGEAUDE

Par FRANCE D'ORVILLE

(Suite)

— La visite à l'abbaye, est remise à après-demain, nous devons y aller en voiture par une autre route, nous partrons tous de la maison; il paraît que Gisèle et son père coucheront demain soir chez nous.

VIII

LE DONJON.

rel et Gisèle arrivèrent le lendemain vers six heures du soir, avait été en partie détruit à l'époque de la Révolution.

Depuis, ses propriétaires avaient fait construire une aile nouvelle adossée à un vieux donjon, dernier vestige du passé féodal.

Se dressant fièrement, ce donjon, d'un aspect imposant, évoquait les souvenirs d'un temps à jamais disparu.

De superbes tapisseries, sauvées du grand naufrage de la Révolution, cachaient et ornaient les murs.

Pauvre Gisèle! elle arrivait plus désolée que jamais.

En voiture, son père lui avait appris qu'elle ne trouverait pas Lucien au château, comme elle l'espérait.

Elle n'osait demander une explication, sachant à l'avance qu'elle n'obtiendrait rien de précis.

Elle fit donc un effort pour ne pas laisser paraître l'affreuse inquiétude qui lui serrait le cœur jusqu'au moment où, après avoir salué Mme de Noyes, elle suivit Mireille qui l'invitait à se débarrasser de son chapeau et à remettre un peu d'ordre à sa coiffure avant le dîner.

— Pourquoi Lucien est-il parti? demanda Mlle de Murel dès qu'elle fut seule avec son amie?

— Le pauvre garçon a été paré qu'il t'aime; il suit une piste, ajouta Mireille tout bas.

Ces derniers mots furent soulignés imperceptiblement. Gisèle leva les yeux, un rayon de

joie éclaira son visage; vivement, elle demanda:

— Je comprends bien ce que tu veux dire, n'est-ce pas, il espère que nous nous trompons?

— Chut, ne parlons pas de cela ici, ce soir, dans ma chambre, tu saurais tout, Lucien a laissé une lettre pour toi.

— Que m'écrivit-il?

— Je ne sais au juste, mais ce que je peux l'affirmer, c'est que son départ n'a rien d'alarmant, au contraire, il est bon pour toi, pour nous, ou du moins pour vous.

— La-dessus, Gigi, reprit la jeune fille en riant, allons retrouver nos ancêtres.

— Pas avant d'avoir lu ma lettre.

— Mais si, ma chérie.

— Donne-la moi, je t'en prie.

— Oh! c'est impossible, je ne l'ai pas sur moi.

— Elle est dans la chambre?

— Oui, en lieu sûr.

— Montons la chercher.

— C'est encore moins facile, car apprendis que cette nuit nous habiterons le donjon.

— Le donjon?

— Ne frémis pas, nous ne serons pas seuls, de plus, tu feras dodo juste à côté de moi.

Et, entraînant son amie, elle reprit: — Tu as une petite chambre épantante, tu verras, elle va à ta beauté blonde, j'ai bûché toute la journée avec la femme de chambre pour la rendre digne de toi, pour que rien ne te manque.

— Comme tu es gentille.

— Ton nid est tout petit, mais j'ai pensé que tu le préférerais au mien.

— Le tien est à côté, dis-tu?

— J'ai organisé pour moi la chambre aux guerriers.

— Comment pourras-tu dormir dans cette immense pièce, dans ce grand lit à colonnes?

— Je ne suis pas peureuse.

D'ailleurs, ajouta-t-elle, il ne fallait rien, au-dessous, nous n'aurions pas été l'une à côté de l'autre.

— C'est une excellente raison.

— Et, de plus, tout l'appartement de maman est à cet étage-là.

— Ah! je ne savais pas.

— Je ne te l'avais pas dit?

— Non...

— Il y a longtemps, pourtant.

— Quelle drôle d'idée.

— Ce n'est pas positivement drôle, mais c'est original, moi qui n'aime pas le banal, je comprends maman.

guerriers; elles parlaient haut pour se donner du courage.

Gisèle, dès que tout fut silencieux, se jeta au cou de Mireille.

— Donne-moi vite la lettre, dit-elle tout bas.

— Avant, je vais fermer, car maman pourrait te surprendre. Vivement, Mireille poussa la lourde porte et donna un tour de clef.

— Maintenant, nous sommes chez nous, dit-elle en se dirigeant vers son lit.

— C'est là que tu as caché ma lettre?

— Parfaitement, je fais comme Française.

Mlle de Noyes glissa sa fine main sous le grand matelas et en retira la précieuse enveloppe.

— Ce n'est pas plus main que ça, dit-elle en la tendant à son amie, par prudence, j'y ai mis moi-même ce bout de cire.

Gisèle la tenait sa chère missive et son émotion était telle que ses mains tremblantes n'osaient en rompre le cachet.

Que contenait ce morceau de papier? Toute sa destinée peut-être!

— Je n'ose pas murmurer-elle et se matraquant aussitôt, soutenue par le tendre regard de sa compagne, elle se décida et lut ce qui suit:

"Ma bien-aimée,

Laissez-moi vous appeler toujours de ce nom de tendresse, sans bornes, je pars; je serai loin déjà quand vous lirez ces lignes dictées par mon cœur. Il demeure tout entier auprès de

vous. Si je m'éloigne, ce n'est pas pour fuir mon bonheur, mon unique bonheur; mais pour essayer d'éclairer le doute affreux qui nous assiege.

"Ce" doute entre nous est trop cruel, il m'étouffe et m'étreint. Je vais interroger celle qui sait, qui ne peut ignorer. Celle que vous ne connaissez pas malgré les liens qui vous unissent à elle.

"Elle parlera; elle déchiffrera le voile qui nous enveloppe, je mets en elle mon espoir pour la conquête de la vérité.

"Au revoir, ma Gisèle, ma douce et adorable Gisèle. J'ai la confiance, lorsque je vous reverrai de pouvoir vous donner ma vie, dont vous êtes le but et dont vous serez l'ivresse infinie."

"Je vous aime.

"LUCIEN."

Après avoir lu ces brûlantes lignes, Gisèle vaincue par l'effort qu'elle avait fait pour se dominer, se laissa tomber sur un fauteuil.

Elle posa sa lettre sur ses genoux, puis elle la reprit et, sans se rendre compte de son mouvement, la porta à ses lèvres.

Ses yeux s'attachaient avec amour sur la chère écriture, chaque mot, en s'incrustant dans sa tête, lui donnait des forces nouvelles. Elle espérait aussi, elle voulait croire à ce que son cœur désirait.

— Rien n'est perdu, dit-elle, nous nous sommes certainement trompés, tu connais nos craintes, n'est-ce pas?

— Je m'en doute, répondit Mireille,